

*Français a été dans le péché d'ignorance et dans la légèreté d'esprit avec laquelle ils ont subi des influences funestes et accepté des enseignements corrupteurs.*

L'amour de Veillot pour l'Eglise et son attachement à la foi sont donc motivés non seulement par leur vérité, leur beauté et leur bienfaisance propres, mais aussi par la malfaisance criminelle et mortelle de l'erreur, dont il a vu et prévu les funestes méfaits. Sur ce point encore, l'infatigable apologiste a pensé comme Pie X, qui a dit : "la grande charité c'est de dire aux hommes la vérité, la vérité dont ils ont si grand besoin."

#### AMOUR DU PAPE

C'est à Rome que Louis Veillot recouvra, avec quelle plénitude, on le sait, la grâce de son baptême oublié, de sa première communion faite sans instruction ni réflexion suffisantes, c'est à Rome qu'il se donna à Dieu pour servir l'Eglise. C'est à Rome, sous la douce bénédiction de Grégoire XVI qui lui recommanda de lire la vie des saints et qui lui prédit qu'il rendrait d'un cœur content de bons services, qu'il s'attacha pour jamais à l'intègre foi romaine et à l'infailible papauté ; c'est au rocher et à la chaire de Pierre, au Pape, qu'il attacha indissolublement pour toujours son intelligence et son âme libérées de l'erreur.

Il faut voir, dans tant de pages des plus belles, avec quel amour filial plein de tendresse, avec quels accents d'attachement inébranlable, avec quelle fierté aussi et quelle pleine sérénité, il parle de Rome et du Pape. Il confesse qu'une *force surhumaine le pousse* dans la voie de l'obéissance et de l'amour

*envers Rome, envers l'homme avec qui Dieu est pour toujours, l'homme qui porte la pensée de Dieu. Il faut se serrer autour du Souverain Pontife, suivre inébranlablement ses directions inspirées, affirmer avec lui les vérités qui seules sauveront et nos âmes et le monde.*

Ce qu'il dit ainsi à ses frères catholiques, pour leur indiquer le vrai terrain d'entente et d'union, il ne craint pas de l'écrire au vieux politique sceptique Thiers, après les désastres de 1871 : "*Le salut de la France, Monsieur, viendra du bon Dieu par son Eglise. Le Pape est le médecin institué par celui qui a fait les nations guérissables.*

Mais Thiers ne comprenait pas, et Veillot disait : *M. Thiers n'a pas assez d'esprit pour être catholique.* C'est après un entretien avec ce même M. Thiers, que Veillot laissa échapper cette réflexion, aussi libre qu'humble : *Ah ! ma soeur, quelle supériorité de savoir au peu de Jésus-Christ.* Quelle supériorité aussi de connaître et d'aimer le Vicaire de Jésus-Christ, comme sut le connaître et l'aimer Louis Veillot.

Écoutons comme il en parle :

"Nous n'avons pas à peindre un homme semblable aux autres. Celui-ci n'est pas né pour les œuvres communes. Dans une chair soumise aux infirmités et à la mort, il porte comme nous un esprit exposé à l'erreur, mais non pas cerné dans toutes nos bornes et soumis à toutes nos défaillances. Dieu lui est lié par un serment éternel et l'assiste spécialement. Il est celui à qui le Sauveur a dit : Je suis avec toi. Ici la chair mortelle enveloppe plus d'immortalité qu'en nous. Il est Pierre qui ne meurt pas, assis sur le trône qui ne croule pas. Il est le représentant de